

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 3

Artikel: Souvenirs d'Ukraine...
Autor: Razoux, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Souvenirs d'Ukraine...

C'est au détour de Sichnevoho Povstannia, sous la diaphane grisaille hivernale, que m'apparaît soudain la vision de la «Mère Patrie», plantée sur sa colline dominant les berges du Dnepr. Le paysage, digne de Tolstoï, mêle bulbes dorés et toitures vertes sur fond de forêts de conifères encore décorés de quelques touches de neige. D'un réalisme socialiste atterrifiant, cette Dame d'aluminium vêtue, brandissant glaive et bouclier à plus de 80 mètres de hauteur, veille martialement sur la patrie de Taras Boulba.

■ Pierre Razoux

Je suis à Kiev, en terre co-saque, au Musée des forces armées ukrainiennes. La statue illuminée dès la tombée du jour indique à tout un chacun l'emplacement du Musée, tout en lui rappelant la puissance de l'Empire déchu. Il s'agit en fait d'un mémorial consacré essentiellement à la «Grande guerre patriotique» (1941-1945), où sont entassés pêle-mêle les armements les plus divers utilisés par les forces soviétiques de la période de la guerre civile russe jusqu'à l'indépendance de l'Ukraine.

Après avoir longé une longue allée dallée bordée de chars démodés, dont un magnifique *T-10*, et de pièces d'artillerie obsolètes, puis m'être acquitté d'un modeste droit d'entrée, je débouche sur une vaste rotonde me permettant d'accéder aux principaux sites de ce vaste cabinet de curiosités militaires. A droite, un chemin mène à l'entrée d'un vaste bunker abritant les réserves du Musée, les services administratifs et les salles censées couvrir la période la plus contemporaine. Celles-ci, en réfection permanente, ne sont toujours pas ouvertes au

public. En revanche, les abords du bunker sont intéressants, car on peut y voir, aligné comme à la parade, l'arsenal le plus moderne dont disposait l'armée ukrainienne au début des années 1990: véhicules blindés *BMP-2*, chars *T-64* et *T-72*, automoteurs antiaérien *ZSU-23 x 4 Shilka*, automoteurs d'artillerie *SO-152*, canons *D-74*, hélicoptères *Mi-8* et *Mi-24*... Les chars *T-64* sont particulièrement bien conservés. A les voir ainsi alignés, on s'imagine aisément les voir débouler à travers la trouée de Fulda!

Tout en flânant parmi ces vestiges de la guerre froide, je

me rends vers l'aire centrale où sont entreposés des trésors d'histoire militaire contemporaine. Je m'acquitte d'un nouveau droit d'entrée symbolique; quelques pièces changent de main sous le regard blasé d'un gardien sans âge, qui prend un soin méticuleux à me délivrer un billet dûment estampillé. Là, de véritables curiosités côtoient du matériel de facture beaucoup plus classique. On peut ainsi y découvrir quelques reproductions de sous-marins fluviaux et de barges fluviales datant des années 1940, plusieurs éléments de trains blindés, quelques automitrailleuses contemporaines de *Tintin au pays des Soviets*, un tracteur blindé (adaptation locale de nos premiers chars d'assaut) ainsi qu'une avalanche de pièces d'artillerie totalement méconnues du public occidental; on peut également y découvrir une fusée *SS-21*, un missile *SCUD* posé sur son véhicule éracteur, plusieurs transports de troupes aux roues peintes en blanc, témoins nostalgiques de la grande époque des défilés militaires soviétiques à l'ombre des statues de Marx et de Lénine, mais aussi quelques avions de combat qui firent en leur temps la gloire des faucons de Staline et de ses successeurs:



La statue de la «Mère Patrie», dominant le Musée.

Yack-3, MiG-17, MiG-21 et MiG-23. On regrette simplement l'absence de quelques MiG-29, Su-27 et autres Backfire. Peut-être dans quelques années...

Je me dirige ensuite vers le bâtiment qui abrite les salles et collections «historiques» et qui sert de socle à la statue de la «Mère Patrie». Avant d'y parvenir, je longe plusieurs fresques grandiloquentes, véritables allégories de l'invincibilité de l'Armée rouge. Manifestement, bronze et réalisme socialiste faisaient bon ménage! A cet égard, je ne peux m'empêcher de comparer ces fresques au monument récemment inauguré qui commémore le «drame» de la guerre d'Afghanistan, au cours de laquelle plus de 3000 Ukrainiens ont laissé la vie. Les trois soldats qui surplombent ce nouveau monument, situé à quelques centaines de mètres du Musée, n'ont plus du tout l'air victorieux; désabusés, ils pleurent manifestement leurs camarades disparus. Mais l'histoire passe et c'est une nouvelle sculpture post-moderne qui fait face à l'entrée du bâtiment principal du Musée: deux chars T-54 et T-64 recouverts de graffitis pacifistes et colorés, aux canons enchevêtrés, symbolisent clairement le rejet du militarisme soviétique.

En circulant au rez-de-chaussée du Musée, je traverse les salles illustrant la période de la guerre civile, mais aussi celles témoignant de la défense acharnée de l'Armée rouge face à la Wehrmacht triomphante, pendant la première phase de la «Grande guerre patriotique». Plu-

sieurs diaporamas muraux rappellent de manière très pédagogique le déroulement des batailles de Kiev et de Kharkov. Une épave d'avion d'assaut *Stormovik* confère à l'ensemble une touche résolument kitch. Les salles montrant l'action des partisans et l'univers concentrationnaire nazi sont particulièrement bien conçues.

Signalons qu'il n'est possible de prendre des photographies qu'après avoir acheté un billet spécialement conçu à cet effet; une cohorte de gardiennes en uniforme protège d'ailleurs jalousement le droit à l'image du patrimoine militaire ukrainien!

J'accède ensuite à l'étage par un large escalier de marbre si caractéristique de l'architecture soviétique. Là, on quitte le domaine de l'histoire pour pénétrer dans celui du symbolisme et de l'allégorie! Cet étage est en effet consacré à la reconquête du territoire de la Mère

Patrie et à l'anéantissement des forces nazies. L'ensemble n'est pas sans intérêt, car il permet de découvrir quelques fresques murales saisissantes, mais surtout une immense salle accueillant une table interminable où sont dressés des couverts et des gobelets à la mémoire des héros morts au champ d'honneur. Plusieurs milliers de portraits de combattants disparus recouvrent les murs de cette pièce qui ne laisse pas indifférent.

La visite touche à sa fin, mais les trois heures (durée raisonnable pour une visite complète) passées dans ce Musée peu connu en Occident laissent une étrange impression de compassion pour une institution militaire confrontée à l'adversité, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été mais qui cultive néanmoins fièrement ses racines et son passé. Au total, une expérience intéressante qui vaut largement le détour...

P. R.



Un char lourd T-10, à l'entrée du Musée.